

## Définir le haïbun pour le lectorat occidental

par Bruce Ross

Le *Nouveau dictionnaire de poche japonais-anglais*<sup>1</sup> de Kenkyusha définit le haïbun comme un « poème en prose concis<sup>2</sup> ». Le « hai » relie la forme au *haikai*, c'est-à-dire à un style d'écriture débridé. Le « bun » la désigne comme une forme de composition. Le haïbun n'apparaît pas dans les dictionnaires d'anglais, et est probablement absent également des autres dictionnaires non japonais<sup>3</sup>.

Au Japon, il est apparemment perçu comme une forme ancienne de journal, allant disons du *Journal de Tosa* de Ki no Tsurayuki, écrit au x<sup>e</sup> siècle et qui intégrait du *tanka* dans sa prose, en passant par *La Sente étroite du Bout-du-Monde* de Bashō au xvii<sup>e</sup> siècle, le chef-d'œuvre de la littérature mondiale, jusqu'aux journaux écrits par Shiki durant sa maladie au début du xx<sup>e</sup> siècle, bien que, entre temps, Natsume Soseki (1867-1916) ait adapté la forme à une écriture fictionnelle. Ce n'est que très récemment que les écrivains japonais, inspirés par les expérimentations contemporaines sur le haïbun, se sont remis à pratiquer cette forme.

En règle générale, la forme avait une légèreté d'expression caractéristique de la littérature japonaise. Le monde de la nature et le monde des humains tels qu'ils étaient perçus, avec parfois quelques embellissements dûs à l'imagination, sont devenus le sujet principal du haïbun. Comme dans la plus grande partie de la littérature japonaise traditionnelle, la nature était reliée à des sentiments. La forme est inhabituelle en ce qu'elle relie prose et poésie, généralement représentée par le haïku. Comme dans un *haïga* qui établit un lien de sensibilité entre un haïku et un dessin dans une unique œuvre artistique, le haïbun relie de différentes façons, directes ou indirectes, sa prose et sa poésie.

Dans les années 1950, ceux qui se faisaient appeler les Beats se sont tournés vers cette forme en même temps qu'ils exploraient d'autres aspects de la culture orientale dans des œuvres telles que les journaux de Gary Snyder ou les fictions de Jack Kerouac. Depuis, avec tout d'abord une concentration sur l'écriture du voyage ayant commencé par un haïbun sur Paris en 1964, par le canadien Jack Cain<sup>4</sup>, des haïbuns ont été écrits en rafales dans le monde entier, entre autres des journaux de

---

<sup>1</sup> *New Pocket Japanese-English Dictionary*, éd. Kenkyusha, Tokyo, 1964.

<sup>2</sup> Les deux volets de cette définition sont hautement discutables. En effet le rapprochement avec la forme du poème en prose, qui possède en français des caractéristiques bien précises, est loin d'être valable sur tous les points. Une étude minutieuse reprenant ces caractéristiques point par point pour les confronter à celles du haïbun serait ici nécessaire. Ce sujet pourra être évoqué dans un prochain numéro de 575. La concision n'est de même pas l'apanage de la totalité des haïbuns, qu'ils soient japonais « classiques » ou contemporains et occidentaux. Un débat existe par exemple pour savoir si le modèle du genre, *La Sente étroite du Bout-du-Monde*, constitue un seul long haïbun ou plusieurs courts haïbuns juxtaposés.

<sup>3</sup> Il est en effet absent du dictionnaire français : on ne trouvera pas une miette de haïbun entre « hagiographie » et « haïdouc » dans le dictionnaire *Le Petit Robert*, et pas une ligne sur lui à l'article haïku.

<sup>4</sup> On trouve ce texte en anglais dans le premier volume du recueil *Up Against the Window: American Haibun and Haiga*, éd. Red Moon Press, Winchester, 1999. Je n'en connais pas de traduction française, peut-être sa traduction pourra-t-elle être envisagée dans un prochain numéro de 575 ?

voyage assez longs pour en faire un livre, des trilogies romanesques, des approches néo-classiques, des expériences expressionnistes, et ainsi de suite. Dans *Journey to the Interior, American Versions of Haibun*<sup>5</sup> (1998), j'ai parlé d'une partie de ces textes.

Depuis ce livre, j'ai regardé le haïbun occidental poursuivre son évolution et j'ai repensé mes idées sur cette forme, sur ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas, en partie du fait de mes tâches éditoriales : – superviser une compétition en ligne de haïbun au niveau international, superviser un comité de discussion de haïbuns, mettre en place de nombreux ateliers d'écriture du haïbun dans différents contextes éducatifs, lire mes haïbuns lors de rencontres poétiques – et également à travers ma propre pratique, en évolution.

Un atelier standard d'une durée significative inclurait des exercices de rédaction de haïbun sur la nature, sur le voyage, et de haïbun s'apparentant au journal, avec un nombre de paragraphes en prose et de haïkus varié. Un exercice simple consisterait à écrire un haïbun constitué d'un titre, de quelques phrases, et d'un haïku concluant le tout.

Dans *Journey to the Interior*, je me suis payé de mots et j'ai décrit le haïbun comme une « narration de l'épiphanie<sup>6</sup> » et le haïku comme « une épiphanie<sup>7</sup> ». Dans mon article « Narratives of the Heart: Haibun » (*World Haiku Review*, 1:2, août 2001) je conseillais d'éviter « une narration trop prosaïque et poussive comme si on écrivait un simple compte rendu narratif<sup>8</sup> », expliquant que « la narration devrait être un flux de sensibilité<sup>9</sup> ». J'insistais sur la nature poétique tant de la prose que du haïku. Enfin, je résolvais le problème de savoir lequel de la prose ou du haïku était davantage privilégié dans le haïbun en suggérant l'idée de « privilégier le lien » entre les deux. Comme est mis en avant le lien entre les deux strophes adjacentes dans la forme du *renga* collectif, ou bien entre un haïku et un dessin dans le *haïga*, le lien entre prose et haïku se trouve mis en avant dans le haïbun.

Comme pour ce qu'on a l'habitude d'appeler le « ah » *moment* d'un haïku, qui naît naturellement des représentations de l'intériorité, de la beauté, de la crainte respectueuse, de la reconnaissance, de la surprise, etc., le fait d'écrire un haïbun nous amène à « narrer l'épiphanie » avec une intensité correspondant à celle du moment « ah ». Ceci est accompli à travers un « flux de sensibilité<sup>10</sup> » dans lequel le sentiment prime sur le simple enregistrement d'un événement. Les haïkus dans leur lien à la prose haïbun font partie intégrante de ce « flux de sensibilité ». Qui plus est, les haïkus ne sont pas qu'une simple étape supplémentaire dans la chronologie d'un

<sup>5</sup> éd. Charles E. Tuttle Co., Inc., Boston, 1998.

<sup>6</sup> “narrative of an epiphany”. J'ai choisi de traduire le mot “narrative” par « narration » plutôt que par « récit » car ce premier mot contient une idée importante. En effet le dictionnaire *Le Petit Robert* définit ainsi la narration : « exposé écrit et détaillé d'une suite de faits, dans une forme littéraire ». Par le choix de ce mot, je souhaite insister sur la nature du haïbun comme forme élaborée. Cette précision va dans le sens de ce que dit Bruce Ross ensuite, c'est-à-dire que le haïbun n'est pas un simple compte rendu.

<sup>7</sup> “an epiphany”.

<sup>8</sup> “a too prosaic and plodding narrative as if one were simply writing a narrative account”.

<sup>9</sup> “the narrative should be a flow of sensibility”.

<sup>10</sup> “flow of sensibility”.

récit en prose. Ils entrent en interaction poétique avec le récit. Soulignant ici tel sentiment évoqué par le récit, prolongeant là ce qu'implique le récit, et ainsi de suite.

À titre d'exemple je vous propose mon texte intitulé *Motionless* [Immobile], que j'avais à l'origine posté sur une liste d'écriture de haïbun sur Internet et qui avait été choisi en raison de sa qualité, si je me souviens bien, pour être publié dans la *World Haiku Review*. Ce haïbun m'a été inspiré par une conversation que j'avais eu, il y avait de ça à peu près un an, avec un jardinier dont la femme est suédoise. Il me disait avoir l'intention d'aller à New Sweden, dans le Maine, pour le festival du solstice d'été. Cela m'a donné à penser et je me suis mis à songer aux longs jours d'été tout en préparant la venue de mon frère.

### **Immobile**

C'est le solstice d'été et au nord, à New Sweden, les réjouissances sur le modèle des coutumes suédoises incluent une danse endiablée autour d'un mât de cocagne. Je découvre une minuscule papillon de nuit beige dormant sur notre tapis beige. Plus tard je cueille des fleurs pour la visite de mon frère aujourd'hui, jour le plus long de l'année.

solstice d'été  
les pucerons immobiles  
sur la tige d'un lupin

La forme est simple : un titre, trois phrases, et un haïku. Notez le point de vue que donne l'usage du présent, comme dans le haïku. Le haïku de conclusion n'est pas l'étape suivante dans le récit en prose, mais il résonne dans son lien au long et paresseux jour d'été, le plus long de l'année, au papillon de nuit endormi, et, en opposition, à la danse endiablée. Ces pucerons endormis constituent probablement un moment « ah » dans le haïku et une réponse « ah » globale au haïbun dans son ensemble puisque haïku et prose sont liés.

Avec le temps j'en suis venu, pour ce qui est du haïbun américain, à valoriser la sincérité et la simplicité, tout comme la concentration mentale et la profondeur, depuis un style enfantin jusqu'à des ouvertures postmodernes existentielles. De la même façon je trouverais inapproprié des parodies de certains genres ou styles en prose établis qui, si on en ôtait le haïku, auraient probablement beaucoup de mal à trouver leur place dans des magazines ou des journaux spécialisés dans ces genres et styles.

Ces temps-ci la plupart des haïbuns sont publiés avec des titres, qui relie également la prose et le haïku d'un haïbun, bien que beaucoup de haïbuns soient publiés sans titre, aussi bien sur Internet que sur papier. La plupart des haïbuns sont assez courts, allant d'une longueur d'un paragraphe et un haïku, à quelques paragraphes courts parsemés de haïkus. Des pages de prose parsemées de haïkus sont également publiées, en général ce sont des journaux de voyage.

J'ajoute que le haïbun est de plus en plus pratiqué et publié, au sein par exemple de recueils individuels de haïbuns, aux styles, tons, et sujets variés. Des expériences de « renbuns » collectifs – cela paraît naturel pour une forme du lien – apparaissent également<sup>11</sup>.

Dans ces circonstances, garder à l'esprit les idées de « flux de sensibilité » et de « privilégier le lien » peut être utile.

Spéculer sur la façon dont le haïbun mondial pourrait évoluer est laissé à l'appréciation de chacun. Je ne serais pas mécontent qu'un romancier talentueux dans quelque langage que ce soit se retrouve sur le devant de la scène littéraire internationale pour sa création d'un roman d'une grande qualité utilisant la forme du haïbun. Je ne serais pas gêné non plus par une plus grande reconnaissance mondiale d'une forme qui comble un vide énorme et manifeste en littérature : celui de la relation entre la prose et la poésie.

Je concevais auparavant le haïbun comme à un moyen pour que le haïku soit mieux compris dans le contexte d'un récit en prose. Maintenant je vois que le haïbun est un art en soi.

Dans l'état actuel des choses, je suis tout spécialement enchanté de voir la haute qualité de cette forme d'art dans quelques-unes des expérimentations en matière de haïbuns écrits en anglais et dans d'autres langues.

**Traduit par Meriem Fresson.**

Texte original publié pour la première fois dans la revue *Simply Haiku*, novembre-décembre 2004, vol. 2, n° 6.  
Également publié sur le site *Contemporary Haibun Online*.

---

<sup>11</sup> On pense en français, par exemple, au recueil d'André Duhaime et André Girard, *Marcher le silence* (éd. Leméac, Montréal, 2006).